

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

INSERTIONS.

Annonces, la ligne, 20 c.  
Réclamés, 30  
Faits divers, 75

RESERVES SONT FAITES  
Du droit de refuser la publication  
des insertions reçues et même payées,  
sauf restitution dans ce dernier cas;  
Et du droit de modifier la rédaction  
des annonces.  
Les articles communiqués  
doivent être remis au bureau  
du journal la veille de la repro-  
duction, avant midi.  
Les manuscrits déposés ne  
sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, chez M. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

## ABONNEMENT.

Saumur : Un an, 30 fr. Six mois, 16 fr. Trois mois, 8 fr.

### Poste :

Un an, 35 fr. Six mois, 18 fr. Trois mois, 10 fr.

### On s'abonne :

A SAUMUR, chez tous les Libraires ; A PARIS, chez M. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8. A EWIG, Rue Fiechter, 2.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR,

20 Juillet 1878.

## Bulletin politique.

Les remueurs d'idées de l'école de Girardin ont découvert une singulière preuve de la considération dont la France jouit à l'étranger et de sa prospérité intérieure : « La France républicaine, nous disent-ils, est non-seulement considérée, mais redoutée ; nous n'en voulons pour preuve que le statu quo sur le pied de guerre de l'Allemagne et le formidable armement de ses frontières... Quant à sa prospérité intérieure, niée par la réaction, nous ne sachions pas que le nécessaire ait jamais manqué, et les merveilles de notre Exposition devraient suffire pour prouver à des gens de bonne foi que la République a non-seulement le nécessaire, mais encore le superflu. »

L'argumentation laisse à désirer. Le maintien de l'armée allemande sur le pied de guerre, dans les circonstances présentes, prouverait tout au plus que nos voisins, nous ne pouvons plus dire d'Outre-Rhin, ont pour nous l'estime que le routier porte à la victime qu'il s'apprête à détrousser. Il n'y a pas là sujet de nous glorifier, et le lendemain du Congrès de Berlin est un moment mal choisi pour parler de la considération dont la France jouit dans le concert européen.

En ce qui concerne notre situation intérieure, est-il bien vrai que nous ayons ce nécessaire qu'on fait sonner si haut ?

S'il existe réellement, pourquoi ces faillites innombrables, pourquoi ces grèves, ces abandons des hauts-fourneaux qui désolent en ce moment les bassins houillers du Nord ; pourquoi ces bandes menaçantes dans les campagnes, pourquoi cette dépréciation chaque jour plus accentuée sur la valeur vénale des établissements industriels ?

— Mais, nous dit-on, voyez la propriété

foncière : — Soit ! voyons : Les denrées agricoles et le bétail ont conservé des prix élevés, par suite de la destruction de toutes nos réserves après la guerre et en ce moment à cause de l'affluence passagère des étrangers ; mais, par contre, la valeur vénale des immeubles a baissé du cinquième au sixième pour les terrains et les maisons des grandes villes, et du dixième en moyenne pour les immeubles ruraux. Il est devenu très-difficile de vendre des propriétés de quelque étendue. Quant à l'élevation du prix des denrées et bétail, elle profite, il est vrai, à certaines fractions de la population, mais au détriment de certaines autres fractions, pour lesquelles la vie matérielle devient presque impossible.

En revanche, nous avons les merveilles de l'Exposition ! Soit encore. Mais pourquoi les exposants se plaignent-ils ? pourquoi n'achète-t-on pas ces merveilles ?

Le gastronome, assis devant une table bien servie, ne comprend pas qu'il y ait des gens qui puissent mourir de faim. M. de Girardin et Gambetta ressemblent à ce gastronome. Devant leurs coffres, prudemment bourrés de valeurs étrangères, en suivant nonchalamment la fumée de « leurs cigares exquis », ils voient ou feignent de voir un Eldorado dans chaque maison de la République.

La réalité, hélas ! est loin du rêve ! Cette réalité, c'est que notre richesse aussi bien que notre considération extérieure sont détruites, c'est que notre aisance a disparu avec la confiance ; c'est que, d'après les chiffres relevés au tableau publié par le Journal officiel, l'excédant des importations sur les exportations a été, dans le premier trimestre de 1878, de 521 millions ; c'est que le travail national est gravement atteint dans ses deux moteurs : le capital et le crédit.

Un financier en renom, qui, croyons-nous, est resté au-dessous de la vérité, évaluait dernièrement à 25 milliards la diminution de l'avoir national de la France. C'est une somme, et les cigares exquis coûtent gros.

On peut répondre que le retour du crédit

et de la confiance relèverait immédiatement les prix des propriétés foncières et industrielles. Mais cette heureuse réaction ne paraît pas devoir s'accomplir sous la République du jour. Faut-il mieux espérer de celle de demain, que les orateurs du banquet de Saint-Mandé nous annonçaient dimanche en ces termes : « Nous sommes de ceux qui ne repoussent la justification et la responsabilité d'aucune exécution populaire, pas même celles des otages ? »

Nous ne le croyons pas.

Si donc, comme le prétend M. de Girardin, les Prussiens ne s'arment de pied en cap que parce qu'ils craignent notre influence extérieure et notre prospérité intérieure, il faut convenir qu'ils dépensent bien stérilement leur ou pour mieux dire notre argent en canons, fusils et soldats.

Pour avoir raison de la France, M. de Girardin, Gambetta et autres hommes et systèmes de révolution leur sont plus profitables que les krupps les plus meurtriers !

Gr...

## CONVOCAION DES CHAMBRES. — DISSIDENTS MINISTÉRIELS.

La politique de M. Waddington a été loin d'avoir, au conseil des ministres, l'assentiment de tous ses collègues ; les divergences ont été telles que le conseil a décidé de convoquer pour le 1<sup>er</sup> août les Chambres, afin de discuter la ratification du traité de Berlin. M. Waddington, en déposant sur le bureau de la Chambre le traité, expliquera sa conduite, sa politique et même ses espérances. Nous doutons qu'il obtienne un bill d'indemnité.

On lit dans le *Moniteur universel* :

« Les « satisfactions » annoncées par le National et qui devaient être « de nature à calmer l'émotion causée par la publication du traité du 4 juin » se font un peu attendre. On avait parlé de la Palestine, de la Tunisie, que savons-nous encore ? Serait-ce que les « satisfactions » annoncées sont de nature à

n'être pas divulguées sur-le-champ ? M. de Bismark aurait-il chuchoté quelque secret à l'oreille de notre ministre des affaires étrangères et la discrétion diplomatique contraindrait-elle ce dernier à garder le silence pendant quelque temps encore ? Nous le regretterions vivement, car la note du National a excité une attente, éveillée des espérances qu'il serait patriotique de satisfaire. »

Un orchestre venu de Londres donne au Trocadéro des concerts de musique anglaise. Le premier concert a eu lieu, le 16 juillet, en présence du prince de Galles.

A l'arrivée du prince, l'orchestre et les chanteurs ont entonné le chant national *God, save the Queen*.

A la fin du concert, le même chant a été exécuté par toutes les voix et par tous les instruments, y compris l'orgue. L'assemblée entière s'est levée pour entendre l'hymne national de l'Angleterre.

Rien de « la Marseillaise. » Pas de « sang impur, » pas « d'étendard sanglant, » pas de soldats qui « mugissent » et qui « égorgent. » *God, save the Queen !* « Dieu, conservez la reine ! » Une prière, voilà le chant national.

## CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE DE L'ECHO SAUMUROIS.

Londres, 17 juillet 1878.

Je me permets de vous dire que la fameuse réception faite à lord Beaconsfield a été un autre coup de théâtre organisé pour impressionner les masses, mais au fond la majorité est furieuse. D'abord, on a beau lire et relire le traité, personne ne le comprend. La dépêche explicative de lord Salisbury est considérée comme un article de journal très-bien fait, mais non pas comme un document diplomatique. Prétendre que tout est pour le mieux dans le meilleur des Congrès possibles est le comble de l'insanité ; parler de Bourgas comme si ce port pouvait jamais être une compensation pour la perte

fants.

Cependant, écoutez-moi. Avant d'imiter ce chevalier, nous voulons essayer, avec l'aide de Dieu, de vous changer et de purifier vos cœurs. Nous voulons éprouver si vous êtes encore capables de vous corriger et de vous repentir. Si vous y consentez et si l'épreuve réussit, tant mieux ! vous redeviendrez alors nos chers enfants, et nous pourrions espérer que vous ferez honneur à notre souvenir et que vous ne flétrirez pas notre nom. Si, au contraire, vous vous y refusez, nous nous arrangerons de manière à garantir nous-mêmes notre mémoire, et nous essayerons d'oublier que nous avons eu des enfants.

Maintenant, réfléchissez. J'attends votre réponse d'ici à trois jours. Seulement, croyez bien que quand une fois Hans Berner ouvre les yeux, on ne se joue plus de lui comme d'un aveugle ; qui l'a trompé une fois ne le trompe pas deux ; et que, quand il a pris une résolution, on ne l'en fait pas changer. Je tiens à vous prouver que je suis Hans Berner, non-seulement à la boucherie et à l'Hôtel de ville, mais aussi chez moi.

Songez-y : vous ne pouvez rien, vous n'êtes rien ; vous n'êtes pas capables de gagner pendant huit jours votre pain honorablement. Retirez-vous. Le troisième jour après celui-ci, revenez si cela vous plaît. J'écouterai votre réponse. Ce que je déciderai alors, je le tiendrai. J'ajoute un seul

## Feuilleton de l'Echo Saumurois.

### HANS BERNER ET SES FILS

SCÈNES BERNOISES.

(Suite et fin.)

Hans Berner, grand et fort, calme et grave, était debout : ils comprirent à son attitude et à sa physiologie qu'ils n'avaient pas devant eux seulement un boucher et un conseiller, mais un homme qui sentait lui-même qu'il en était un.

Ils commencèrent à trembler. Le père les regardait sévèrement, mais, il faut bien l'avouer, il ne pouvait presque retenir ses larmes en voyant devant lui, semblables à des écoliers honteux, ses fils qui allaient bientôt devenir des hommes ; cependant il se maîtrisa, se recueillit, de manière à écarter de lui à la fois la colère et la faiblesse, et il leur dit :

— Ce que je présentais depuis longtemps, je l'ai vu et je l'ai entendu hier. Maintenant je sais ce que vous faites et ce que vous pensez.

Nous avons, votre mère et moi, des motifs suffisants de pleurer jusqu'à ce que les yeux nous sortent de la tête : notre devoir est de vous chasser.

Ce que vous avez le malheur d'avoir dans l'esprit contre nous, vous le savez ; mais où vous condui une vie pareille, vous ne le savez certainement pas : nous, nous le savons.

Vous allez droit dans une voie que les hommes maudissent et que Dieu condamne ; car celui qui souhaite la mort de ses père et mère n'a plus de cœur pour aimer les hommes et plus de raison pour craindre Dieu.

Cependant, songez à ceci : nous sommes encore vivants, et notre fortune est à nous ; c'est nous qui l'avons gagnée, et nous pouvons en disposer. Nous ne voulons pas que notre fortune tombe dans des mains telles que sont aujourd'hui les vôtres.

Je ne suis qu'un boucher, et j'ai fréquenté peu de temps l'école ; mais j'ai passé bien des soirées à faire la lecture, tandis que vous, qui avez dépensé tant d'argent pour vous instruire, je ne vous ai jamais vu, depuis que vous êtes sortis de l'école, un livre dans les mains ; vous perdez vos heures du soir dans de vaines dissipations.

Eh bien ! moi, moi, qui ne suis qu'un ignorant, je vous dirai pourtant une des choses que j'ai apprises.

J'ai lu une fois, dans un des gros livres que voilà, l'histoire d'un chevalier qui, par sa bravoure, était

devenu riche et considéré dans tout le pays où il vivait. Il construisit au-dessus de la ville de Brugg un château comme on n'en voyait aucun autre dans tous les environs, et qu'on appela Besserstein, et ce château était si fort que personne n'était assez puissant pour le prendre.

Or, ce chevalier avait deux fils qui se réjouissaient par avance de la mort de leur père, et qui calculaient quelle grande vie ils mèneraient plus tard du haut de leur château imprenable, en ravageant la contrée et pillant leurs voisins.

Le père, ayant appris cela, les fit venir devant lui et leur dit : — Mes chers fils, j'ai bâti ce château pour la sûreté de ma maison et le bien de tous ceux qui m'entourent. Mais je viens d'apprendre vos projets, et je n'entends pas que le pays ait à souffrir de ma maison, ni être, moi, la cause des maux auxquels il sera exposé.

Et alors il contraignit ses deux fils à mettre de leurs propres mains le feu au château, afin qu'il fût brûlé et ne pût pas servir à leurs méchants projets.

Hier, comme je revenais ici, cette histoire s'est représentée à ma pensée, et bien que je ne sois pas chevalier, bien que je n'aie pas bâti de château, j'ai compris qu'il y avait là une leçon dont je devais faire mon profit, à savoir : Ce que les parents ont gagné, grâce à la bénédiction de Dieu, ils doivent l'anéantir plutôt que de le laisser devenir une occasion de méfaits dans les mains de leurs en-

de Batoum, semble un enfantillage. Puis vient l'éternelle question : où est le Mémoire de Schouvaloff-Salisbury ? Le chancelier de l'échiquier a dit que le projet inséré dans le *Globe* était incomplet et, par conséquent, incorrect. Eh bien ! alors, où est le Mémoire complet et correct, et pourquoi n'a-t-il pas été encore publié ? Charles Marvin, le commis indiscret, a été renvoyé des fins de la plainte parce qu'il a été prouvé que tout le monde au Foreign-Office s'imaginait de très-bonne foi que le projet serait communiqué le lendemain aux journaux. Ce diplomate en herbe ne doit pas être mécontent de son sort. Un grand nombre de toriers lui savent gré de son indiscretion. Sans lui, le Mémoire n'aurait jamais été communiqué et l'histoire du Congrès de Berlin resterait un mystère. On a fait à ce jeune journaliste une belle position au *Globe*. — Autre sujet de mécontentement (je choisis, car ils sont très-nombreux). Où est le protocole, et y a-t-il, oui ou non, une commission financière de détenteurs de bonne foi chargée de régler la dette extérieure de la Turquie ? On compte environ 132 membres du Parlement qui sont créanciers ; ceux-là, je vous l'affirme, sont exaspérés. « Si on se moque de nous, disent-ils, nous demanderons que Musurus Pacha soit mis à l'index, comme représentant un gouvernement banqueroutier. »

La reine n'est pas plus contente qu'il ne faut. Sans doute, elle accordera quelques honneurs à lord Beaconsfield, mais la souveraine ne se fait aucune illusion sur la valeur de la paix.

Comme on pourrait penser que cette lettre est exagérée, je vous envoie la mise en accusation de lord Beaconsfield (*Impeachment of lord Beaconsfield*) demandée non point par les libéraux, mais par la crème des toriers, par les hommes mêmes qui ont élevé lord Beaconsfield au pouvoir.

On est unanime sur un point, c'est que la guerre orientale recommencera dans très-peu de temps.

Les ministériels se sentent tellement faibles aujourd'hui, qu'ils supplient leurs amis de voter encore pour le gouvernement, car, disent-ils, « si vous renvoyez lord Beaconsfield, vous tomberez dans Gladstone, et ce sera bien plus affreux. » — Triste perspective !

Voici copie du bulletin qui a été distribué au Parlement anglais, traduit de l'original que nous avons reçu :

#### MISE EN ACCUSATION DE LORD BEACONSFIELD.

A toutes les conférences des comités des affaires étrangères qui se tiennent respectivement à Manchester en Heighley, le 21 juillet 1878, la résolution suivante sera proposée :

#### Résolution.

Une pétition sera envoyée à la Chambre des communes pour qu'on lance la mise en accusation contre lord Beaconsfield sur les faits suivants :

Sa trahison et sa connivence avec la Russie par laquelle, en violant la loi des nations et la base des traités, il a fait la Grande-Bre-

mot ; dans cette grave affaire, Hans Berner et sa femme ne font qu'un.

Ainsi parla le père à ses fils. Chacune de ses paroles les écrasait comme si elle eût pesé mille quintaux.

Le troisième jour, ils reparurent haletants et tremblants, et dirent simplement : *Oui ! nous avons la volonté de nous soumettre.*

Une épreuve des plus rudes commença ; elle finit par réussir.

Hans Berner et sa femme pourront fermer les yeux en paix. Ils ont aujourd'hui la conviction que leurs fils, corrigés et repentants, useront honnêtement ce qu'ils ont gagné, grâce à la bénédiction de Dieu.

(Magasin pittoresque.)

Le docteur B... rapportait, pour la troisième fois, à son tailleur, un habit qui n'allait pas bien.

— C'est intolérable, on ne saurait être plus absurde, s'écriait-il, cet habit ne va pas et voilà trois fois que je reviens.

— Ce n'est pas comme vos malades, lui répond le tailleur impatienté, ils ne reviennent jamais, eux.

tagne complice de la Russie, non-seulement pour sa conspiration pour arriver au partage de l'empire ottoman, mais encore pour arriver au partage de ses restes avec de perfides alliés.

Londres, 17 juillet.

Une ordonnance royale de la reine Victoria vient de créer ducs lord Beaconsfield et lord Salisbury.

#### LES MINES D'ANZIN.

La Compagnie des mines d'Anzin, qui fut fondée en 1734 par le vicomte Desaudrouin, est la plus importante concession houillère du bassin français. Son exploitation ne s'étend pas seulement sur le territoire d'Anzin ; il comprend encore ceux des communes de Saint-Wast-là-Haut, de Denain, d'Abscon, d'Escaudain, de Somain, d'Escapont, de Fresnes, de Bruay et de Condé. La Compagnie d'Anzin exploite trois puits à Anzin même, trois à Saint-Wast, quatre à Denain, et nous ne parlons que des principaux. C'est assez dire que le nombre des ouvriers employés dans ces différents centres est considérable. La situation qui leur est faite est des meilleures. Chaque mineur habite une maison située dans des cités ouvrières connues sous le nom de *corrons*. Sa maison, pour laquelle il ne paie qu'un très-faible loyer à la Compagnie, se compose de deux pièces au rez-de-chaussée et deux pièces à l'étage supérieur, surmonté d'un grenier ; un petit jardin est attaché à chaque habitation, ainsi qu'un four banal où, à tour de rôle, on peut faire cuire le pain.

L'ouvrier du fond, c'est-à-dire celui employé à l'extraction du minerai, est payé à la pièce et tous les quinze jours. La quinzaine varie, suivant les époques et la facilité du travail, de 75 à 100 francs. De plus, la Compagnie donne à chacun de ses ouvriers du charbon de rebut, dit *l'escaillage*, qui brûle dans les larges foyers du pays. En outre, des sociétés de coopération pour les denrées, les vêtements et les fournitures de toutes sortes, fonctionnent depuis nombre d'années ; des écoles sont instituées pour les enfants ; les médecins et les médicaments sont accordés gratuitement ; une pension de cent francs est assurée aux vieux ouvriers.

Un directeur général, M. de Marçilly, est placé à la tête de cette vaste entreprise ; il rend ses comptes tous les trois mois à un conseil de régie dont M. Thiers était le président. Un magnifique hôtel, situé à Saint-Wast, reçoit les régisseurs ; un personnel nombreux est attaché à leur service. Inutile d'ajouter qu'un nombre considérable d'employés font partie de cette administration.

Détail à noter : la Compagnie possède un chemin de fer allant à la frontière belge et qui vient amorcer la ligne du Nord à Somain. Cette ligne, de Somain à Anzin, est la première qui, dans le pays, ait transporté des voyageurs. Ce chemin de fer, aujourd'hui *modernisé*, possédait des wagons de 3<sup>e</sup> classe non couverts ; les signaux se faisaient au moyen d'un ballon rouge en osier, que l'on hissait ou descendait, selon que la voie était ou n'était pas libre. Aujourd'hui, tout est changé : les wagons sont confortables, et de magnifiques omnibus, comme ceux de Paris, font le service des gares.

#### Etranger.

##### GRAVITÉ DE LA SITUATION EN ITALIE.

On nous télégraphie de Rome, 18 juillet : « Une foule menaçante a cherché à envahir l'ambassade britannique, mais elle n'a pu réussir.

» L'ambassade est gardée par la force armée. Deux cuirassés anglais ont reçu l'ordre de l'amirauté d'appareiller immédiatement pour Civita-Vecchia.

» Le ministre de Grèce a été acclamé par le peuple.

» Le ministre Cairoli a offert sa démission au roi. Il y a en ce moment à Rome un grand nombre d'agents helléniques et polonais. Le gouvernement a télégraphié au cabinet de Saint-James pour déclarer que cette manifestation serait sévèrement réprimée, et que l'ambassadeur de la reine serait efficacement protégé. On attend le roi dont la popularité peut seule mettre fin à ces scènes regrettables de désordre. »

Nous empruntons à une correspondance de l'Union les lignes suivantes qui ne peuvent manquer d'intéresser le lecteur :

Vienne, le 14 juillet 1878.

Depuis que nous sommes en relations directes, je n'ai cessé de vous dire que la guerre turco-russe n'engendrerait pas une conflagration générale, parce que l'alliance des trois empereurs avait été conclue pour la prévenir, et que par conséquent un conflit austro-russe, à propos du Grand-Turc, ne pouvait pas avoir lieu. Me suis-je trompé ? Et pourtant j'avais contre moi l'opinion publique en France, en Autriche, en Hongrie et en Angleterre.

Le 2 décembre dernier, j'écrivais, à propos d'un article singulier de la *Gazette de Cologne*, que la Turquie et la Russie pourraient bien conclure une « paix séparée », si tel était leur bon plaisir, mais qu'un « Congrès seul » résoudrait les diverses questions renfermées dans la grande question d'Orient, et j'ajoutais que la paix ne se ferait nullement après la reddition ou la prise de Plewna, « mais durant l'hiver et de l'autre côté des Balkans ». Ai-je eu tort de parler avec une telle affirmation, affirmation déjà exprimée aussi clairement dans ma lettre du 26 novembre dernier ?

Deux jours auparavant, le 24 novembre, j'écrivais encore que « les Anglais ne tireraient pas un seul coup de canon pour défendre l'intégrité de l'empire ottoman », et depuis le traité de San-Stefano je n'ai cessé de vous dire et de vous démontrer qu'une guerre anglo-russe n'éclaterait pas en 1878, à propos des questions pendantes, parce que l'Angleterre ne défend en Orient que ses propres intérêts et non pas les intérêts divers des cabinets européens.

Toute l'Europe cependant affirmait le contraire. Et voilà aujourd'hui que l'Europe entière pense comme moi. L'Angleterre a profité des embarras de la France et de la nullité du cabinet de Versailles pour prendre sa part dans le festin oriental. Mais nous verrons un jour, peut-être fort prochain, qui rira le dernier ? Gibraltar, Malte et Chypre sont imprenables, je l'accorde, et si la République française n'est pas encore tout à fait idiote, elle doit savoir que l'Angleterre a un « talon d'Achille » tout aussi vulnérable que celui du héros grec. J'en dis assez pour être compris. Mais qui veut la fin veut les moyens.

Le 21 octobre 1877, répondant aux billesées d'un grand journal de Paris, j'écrivais qu'on avait tort en France de « rabaisser systématiquement la puissance de l'Autriche, parce qu'elle ne voulait point intervenir dans un formidable duel entre Photius et Mahomet », mais que, quoi qu'il arrivât, « la multiple question d'Orient ne serait point réglée ni sans l'Autriche ni contre l'Autriche. » Encore ici me suis-je trompé ? Mon seul mérite est d'avoir des yeux, des oreilles et un peu de bon sens, surtout en ce qui regarde l'alliance des trois empereurs.

En diverses lettres et pendant la guerre, je vous ai dit que « la Roumanie se battait sans but comme sans profit », qu'une triple alliance anglo-franco-autrichienne contre la Russie était une mystification ; que « le prince de Bismark ne voulait pas la guerre, et qu'il ferait tout pour l'éviter » ; enfin que « la question d'Orient ne serait point résolue cette fois, mais replâtrée. » Eh bien ! les événements ont-ils contredit mes affirmations, quoi que mille gazettes, aux quatre horizons du ciel, aient tous les jours affirmé le contraire ? C'est qu'on ne fait pas de la politique sérieuse sans avoir des preuves incontestables, ni avec des arguments ne reposant point sur des faits incontestés.

Pour moi, il y a trois choses indiscutables ; l'alliance des trois empereurs a une grande puissance pour le maintien de la paix ; M. de Bismark en a été le principal instigateur ; l'Allemagne, l'Autriche et la Russie ne la rompraient pas sans de très-graves motifs. Et j'ajouterais que la France n'a rien à craindre, tant que cette alliance existera, à moins que le *signor* Gambetta, devenu président de la République « aimable », ne fasse de la propagande révolutionnaire à l'extérieur. Oh ! dans ce cas, le gendarme allemand fonctionnerait. L'instruction du procès Nobiling a démontré au prince de Bismark que la démocratie a des foyers divers, mais une seule pensée, la chute de tous les *tyrans*. Aussi « l'opportunisme » du *signor* n'inspire pas une grande confiance au chancelier. C'est un habit d'arlequin politique, et pas autre chose.

Maintenant, revenons au Congrès, ou du moins aux conséquences inévitables du replâtrage oriental. Photius et Mahomet vont s'embrasser sur les deux joues ou sur la bouche, à la mode allemande ; très-bien, cela s'est vu à Gastein, en 1865. L'Au-

triche remplira sa mission de bon gendarme en Bosnie et en Herzégovine, mais avec un appareil militaire qui la fera chaudement acclamer par toutes les populations bosniaco-herzégoviennes ; et dans un an ou deux, elle dira comme le maréchal de Mac-Mahon à Malakoff : « J'y suis et j'y reste. » Ce n'est pas Stamboul qui la forcera à s'en aller. Y aura-t-il même alors un calife à Stamboul ? J'en doute. L'Angleterre fortifiera l'île de Chypre, administrera, civilisera les mahométans de l'Asie mineure pour la plus grande gloire de son continent. Mais quand s'en ira-t-elle ? C'est une question que le canon seul résoudra peut-être.

La Russie victorieuse entrera dans son « recueillement », mais tout en se préparant à de nouveaux combats. Si *vis pacem, para bellum*. Qui pourrait la blâmer ? Jusque-là tout va bien. On ne voit pas à cette heure le plus petit « point noir » dans l'horizon balkanique et oriental.

Mais Stamboul, Abdül-Hamid, ou tout autre calife, les mahométans de l'ex-empire turc, soltas, ulémas, pachas et populace, harem et sérail, subiront-ils doucement la suzeraineté de l'Angleterre, lorsqu'ils verront que leur empire n'est plus qu'une expression diplomatique, maintenant par courtoisie autant que par nécessité ? Et s'il se trouvait parmi eux un homme audacieux et populaire, qu'arriverait-il ? La guerre bien certainement, mais une guerre compliquée de révolution, c'est-à-dire la fin de l'empire de Mahomet en Orient, avec toutes les conséquences fort graves d'un partage inévitable ou d'une nouvelle monarchie à fonder.

Le Congrès de Berlin a dû prévoir cette éventualité, du moins *in petto*, comme disent les Italiens. Mais pouvait-il la conjurer ? Non. Et pourquoi ? Pour deux raisons fort simples, que chaque diplomate a senties en lui-même sans les communiquer à son voisin. D'abord, qui mettrait à la place d'un calife ? Le Congrès avait trop de questions fort graves à résoudre pour oser aborder celle-là. Ensuite, un homme, une autorité puissante, ferme et conciliante tout à la fois, faisant la guerre pour une idée généreuse et non par esprit de conquête ou d'ambition, cet homme a manqué aux diplomates réunis à Berlin ; ils l'ont bien senti dans leurs conférences particulières, mais ils ne l'ont pas avoué publiquement. C'est le Roi de France montrant l'avenir au Congrès et lui proposant une œuvre de paix solide et durable. Voilà pourquoi le traité de Berlin n'a été qu'un replâtrage, lorsqu'il fallait reconstruire un édifice nouveau.

Il ne faut pas en vouloir au Congrès à cause de son impuissance ; mais je dois avouer franchement qu'il a préparé le terrain pour de futurs combats avec l'intention fort sage de les empêcher actuellement, peut-être pour avoir la main libre contre la Révolution. Et croyez bien que je n'exprime pas un sentiment personnel, mais une incontestable vérité.

#### Chronique militaire.

M. Robert d'Orléans, duc de Chartres, est nommé colonel du 42<sup>e</sup> régiment de chasseurs, en remplacement de M. de la Forle, nommé général de brigade.

Le colonel de Castex, chef d'état-major de la 21<sup>e</sup> division d'infanterie, vient d'être nommé à Paris comme chef d'état-major de la 9<sup>e</sup> division.

Le passage à Nantes du colonel de Castex a été surtout marqué par l'incident *Marceau* au théâtre de la Renaissance, qui lui a valu des éloges du parti conservateur et les récriminations si vives des autorités préfectorales et municipales, et surtout du *Phare de la Loire*.

On avait parlé d'une punition, puis du renvoi du colonel ; aujourd'hui il est nommé à Paris ; c'est la plus grande marque de faveur qu'on pût lui donner.

Le général Borel est revenu de Bourges, convaincu, dit-on, qu'il fallait abandonner le camp d'Avor.

L'insalubrité, le mauvais état des baraques et principalement le manque d'eau auraient déterminé le ministre de la guerre à soumettre ce projet au gouvernement.

Avant cet hiver, les quelques troupes qui restent au camp seront envoyées dans diverses casernes de la Côte-d'Or.

A ce sujet, les *Tablettes d'un Spectateur* annoncent que « le ministre de la guerre a décidé la suppression du camp d'Avor pour cause d'insalubrité. »

## Chronique Locale et de l'Ouest.

La Touraine était en fête dimanche dernier, à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer de Tours à Loches.

On annonce, pour le 28 courant, une fête politique bien plus importante. On inaugurerà à Vêreux un monument en l'honneur de Paul-Louis Courier. C'est sous les auspices de M. Wilson que cette solennité démocratique a été organisée; les comités politiques d'Indre-et-Loire et des départements environnants doivent se rendre à cette occasion au château de Chenonceaux, où l'hospitalité du châtelain sera beaucoup moins démocratique que les opinions.

### Tours.

On lit dans l'Indépendant d'Indre-et-Loire :

« Plusieurs journaux prétendent qu'un banquet offert aux frais de la ville de Tours à M. Teisserenc de Bort, « un orchestre de la ligne » a fait entendre la Marseillaise. » Ce fait est complètement inexact. »

### POITIERS.

Le Conseil municipal républicain de Poitiers vient de faire un coup de maître. Voici ce que nous lisons dans le Journal de la Vienne :

« Notre Société chorale, dont la ville de Poitiers a le droit d'être si fière, a été invitée au grand concours qui doit avoir lieu dimanche prochain à Paris. Or, dans sa séance d'avant-hier, le Conseil municipal a refusé la subvention de 500 francs que la Société lui demandait à cette occasion ! »

« Nous ferons humblement observer à messieurs du Conseil que leurs prédécesseurs n'agissaient pas ainsi, et ne se sont jamais refusés à accorder, dans les mêmes circonstances, une subvention à une Société à laquelle les pauvres de Poitiers doivent tant et dont la ville a le droit de s'enorgueillir. »

### NANTES.

Mardi soir, un incendie s'est déclaré rue Latour-d'Auvergne, dans une maison appartenant à MM. Mariette et Doussaint, maîtres tonneliers.

Le pompier Bezard, qui était monté sur un mur pour diriger le jet d'une pompe, est tombé sur des débris de bois et de ferraille et s'est grièvement blessé au sourcil gauche. Il a été relevé sans connaissance.

L'Espérance du peuple annonce que Bezard est mort jeudi à l'hospice. Ce courageux jeune homme, victime de son dévouement, était âgé de 23 ans et faisait partie, depuis six mois seulement, du bataillon des sapeurs-pompiers.

## L'EXPOSITION

### 8<sup>e</sup> LETTRE DE PARIS.

Du grand vestibule, où nous sommes encore, à l'Ecole militaire, où prend fin l'Exposition du Champ-de-Mars, il convient de compter un bon kilomètre : marchons donc, mais comment ?

Notre avis serait de commencer par l'étranger, et de finir par la France. Mais quelle galerie allons-nous suivre tout d'abord ?

Nous nous rappelons bien, n'est-ce pas, que l'exposition étrangère est à gauche, l'exposition française à droite, et que le milieu est occupé par les beaux-arts français et étrangers, entre les deux rues principales, qui sont la rue de Paris et la rue des Nations, cette dernière ainsi nommée parce que les façades des pavillons étrangers y aboutissent dans leur diversité, et dans toute la longueur de la rue. Et, comme chaque pays a sa façade différente de celle du pays voisin, et d'un style qui ne saurait ressembler qu'à lui-même, il en résulte une beauté singulière dans cette diversité bigarrée, et la facilité pour le visiteur d'entrer directement dans telle contrée qu'il préfère, sans rien demander à personne, le style de chaque façade devenant ainsi son guide naturel et infallible.

La rue des Nations est l'artère la plus animée de l'Exposition ; c'est le boulevard

des Italiens des visiteurs ; et il faut convenir que cette rue mérite qu'on la visite tout particulièrement, et dans toute sa longueur.

Maintenant, et pour se rendre bien compte de la manière dont sont disposées les vitrines, à l'intérieur, disons que cinq galeries principales composent l'Exposition, sous les titres suivants :

Arts libéraux. — Mobilier. — Vêtement. — Machines. — Annexes.

En sorte que si l'on voulait visiter l'une de ces industries seulement, on la suivrait dans toute sa longueur, du vestibule d'honneur à l'Ecole militaire.

Entre temps, on rencontrerait sur sa route trois vestibules pareils au grand vestibule d'honneur, le vestibule de la porte Rapp, celui dit de Baccarat, et enfin le vestibule du travail, tous trois placés horizontalement sur la ligne perpendiculaire que suivrait le visiteur.

Enfin, entre le vestibule du travail et l'Ecole militaire, le Parc où se trouvent l'exposition du ministère de l'intérieur, certains pavillons de vente, le grand restaurant Duval, et enfin le fameux carillon aux 44 cloches dont l'Echo Saumurois a déjà parlé d'ailleurs.

Mais faut-il vous le confesser ? Le meilleur moyen, suivant nous, de bien se rendre compte de toutes choses, alors surtout que le temps fait défaut le plus souvent, serait d'entrer résolument dans un pays quelconque, et d'en parcourir les cinq parties successivement, en zigzaguant (que l'on me permette le mot) à travers toutes les travées, tous les produits de ce même pays.

Ce serait embrasser d'un seul coup d'oeil toute l'Exposition de ce pays, et se pénétrer parfaitement ainsi de toutes ses productions, de toutes ses richesses.

De cette contrée à une autre, il n'y a qu'un pas, et dès lors la comparaison des articles s'établit immédiatement, et de la façon la plus simple.

C'est le mode que nous avons suivi personnellement, celui que nous avons indiqué à nos amis, ou pratiqué ensemble, et toujours la meilleure satisfaction a répondu à nos desirs.

Notre neuvième lettre dira l'ordre suivi par l'Exposition des divers pays, et la quantité de travées occupées par chacune d'elles.

P. PROUTEAU.

Directeur-propriétaire du journal parisien La Prime.

## LE MÉDECIN DU VILLAGE.

(Suite.)

CATARRHE.

Les personnes qui ont habituellement le cerveau humide sont particulièrement sujettes aux catarrhes et aux rhumes pendant l'automne et l'hiver.

Elles feront bien, pour s'en préserver, d'user dans ces saisons de petite Sauge ou de Romarin, tant en infusion, à la manière du Thé, qu'en fumant avec une pipe ces herbes sèches comme on fume le Tabac.

Si, malgré cela, elles sont atteintes, voici un moyen bien simple et qui produit d'excellents résultats :

Prenez une lame de fer rougie au feu, arrosez-la peu à peu de Vinaigre rosat ou, à défaut, de simple Vinaigre, et recevez la vapeur par le nez.

Vous obtiendrez un effet plus encore si vous faites tremper des Roses et des Fèves toute la nuit dans le vinaigre, et mettez le tout sur ladite lame ou pelle à feu rougie. La vapeur qui s'en dégage, aspirée par le nez, détermine aussitôt un flux abondant de pituite, qui vous débarrasse et vous guérit. On réitère si besoin est.

Un autre moyen analogue à celui-ci serait de jeter un peu d'Ambre jaune sur des charbons allumés, et d'en respirer la vapeur ayant la tête bien couverte.

On conseille aussi d'attirer par le nez le jus de Lierre, cette plante parasite qui s'attache aux arbres.

Pour le catarrhe suffoquant, faites bouillir la Marjolaine dans du vin blanc, et recevez-en la vapeur par un entonnoir en plaçant tour à tour le petit bout dans chaque narine.

Mettez infuser du bois de Sassafras dans de l'eau de fontaine claire et bouillante : elle deviendra d'un beau rouge. Aromatisez-la avec un peu de canelle, et usez de cette liqueur qui guérit radicalement toute les fluxions catarrhales.

VAPEURS.

Êtes-vous sujet aux vapeurs ?

Jetez une cuillerée de fleur de farine de Froment dans un verre d'eau, mêlez et battez bien l'une

avec l'autre, et ayez le tout avant de vous coucher. D'autres laissent rasseoir l'eau et n'avalent point la farine.

Pilez, dans un mortier de bois ou de marbre, une poignée de Lierre terrestre et une poignée d'Armoise, et mettez-les infuser dans trois chopines de vin blanc ou clair, pendant quelque temps. Vous en boirez un verre chaque matin à jeun, et demeurerez deux heures après sans rien prendre.

La Mélisse prise à la manière du Thé apaise les vapeurs des femmes.

Deux ou trois cuillerées de suc de Chicorée, de Verveine, de Fumeterre et de Cerfeuil dans un bouillon, font merveille pour les vapeurs. Mais cela est fort désagréable au goût.

(Journal des Campagnes.)

## Faits divers.

Cinq Peaux-Rouges ont fait jeudi leur apparition à l'Exposition. Ces hommes, hauts de taille et aux traits réguliers, sont vêtus à la mode de leur pays, c'est-à-dire très-légerement. Leur tête est ornée d'un diadème de plumes de différentes couleurs. Ils sont tatoués sur le visage et sur la poitrine. Quelques-uns ont des verroteries.

La vue de ces sauvages au milieu de l'Exposition a produit une véritable sensation. Ils étaient accompagnés d'un officier américain qui leur servait d'interprète.

En circulant dans les galeries, ils se sont rencontrés avec des chefs arabes. Indiens et Algériens se sont considérés curieusement.

L'Echo de la Province annonce que M. O..., banquier à Toulouse, déclaré en faillite, a été écroué à la maison d'arrêt.

Avant-hier, raconte la Gazette de Normandie, un jeune peintre était occupé à numéroter, dans les caves de l'hospice général, des foudres énormes destinés à contenir le cidre, consommé dans l'établissement. Il venait de monter sur l'un d'eux lorsque la force des gaz montant du fond de la pièce le jeta asphyxié dans le foudre.

Le garçon de cave qui était avec le peintre et qui l'avait vu disparaître monta à son tour et, comme lui, étourdi par le gaz, tomba dans le foudre. Alors on accourut.

Les autres ouvriers et les menuisiers de l'établissement firent à la hâte une large ouverture pour activer l'évaporation et tenter de sauver leurs camarades, mais déjà il était trop tard. On ne put retirer que les cadavres.

Le jeune peintre était âgé de seize ans. Le garçon de cave avait vingt-sept ans.

Un phénomène rare aux approches de la canicule vient de se produire dans le Jura : quelques sommets se sont couverts de neige.

Un pêcheur intrépide. — Sur le quai de Passy, un pêcheur à la ligne, transporté de joie par un coup heureux, car la ligne avait fait fond, a perdu pied et est tombé dans l'eau. Le courant l'entraîna. Un de ses confrères pêcheurs, le sieur Blanc, plongea et parvint à le retirer.

Le noyé tenait encore sa ligne, et lorsqu'on lui proposa quelques secours réconfortants :

— Ah ! laissez-moi donc tranquille, dit-il. Merci ! et mon poisson ?

Par malheur, ce n'était qu'un paquet d'algues flottantes.

Mais il ne se découragea pas, et il se remit à pêcher imperturbablement.

Un riche propriétaire est sur le point de passer de vie à trépas dans son splendide appartement du boulevard Malesherbes. Ses deux gendres sont auprès de lui... Le médecin, un ami de la famille, est présent à cette scène douloureuse...

Le malade. — Ah ! docteur... Ça m'ennuie bien de m'en aller si tôt... j'aurais vivement désiré aller jusqu'au 8 juillet.

Le médecin. — Mais ce n'est pas impossible, mon cher monsieur D...

Le malade. — Vous croyez... Ah ! vous me faites du bien... Avec un homme de votre valeur, rien ne m'étonne... Et je suis certain que si vous vouliez bien me faire durer jusqu'au terme pro-

chain... J'ai des inquiétudes sur mon locataire du second.

Le médecin. — Ah ! le 15 juillet...

Premier gendre. — Vous en demandez peut-être un peu trop, beau-père...

Deuxième gendre. — Evidemment ! si vous continuez, il n'y a plus de raison pour que ça finisse ?

Entre bohèmes :

— Sapristi ! tu as là une jolie montre ! va-t-elle bien ?

— Oh ! très-bien ! elle ne s'est pas dérangée depuis dix ans, il va falloir que je pense un de ces jours à la payer.

Dans un salon :

Un tout jeune homme n'a cessé de parler de tout et de trancher sur tout, pendant une demi-heure.

— Pardon, monsieur, lui dit alors un vieux savant, du ton le plus courtois, mais si vous enseignez à dix-huit ans... à quel âge comptez-vous apprendre ?

La neuvième série de l'Encyclopédie Populaire (1) publiée, sous la direction de M. Pierre Conil, par la maison Poussielgue Frères, rue Cassette, 15, à Paris, vient de paraître. Cette série donne sur le Café des détails on ne peut plus complets dans leur concision ; renseigne sur les Caissees d'Amortissement, d'Assurances en cas d'accidents, des Dépôts et Consignations, d'Epargne, de Retraite, etc. ; publie la géographie complète de la Nouvelle Calédonie, et enregistre de nombreux documents inédits sur cette colonie ; les mots : Californie, Canal, Canon (important), Capital, Caricature (Presse), Carrière, etc., etc., offrent un ensemble de renseignements précieux et peu connus. — BIOGRAPHIES : Callot, Calmon, Calvin, Cameron, Camphausen, Canrobert, Cassagnac, Carlos, Carnot, etc., etc. Le succès de cette Encyclopédie de poche, pour ainsi dire, s'affirme chaque jour davantage ; nous la recommandons de nouveau, à nos lecteurs. La demander à tous les libraires.

## Théâtre de Saumur.

Dimanche 24 juillet 1878,

UNE SEULE REPRESENTATION EXTRAORDINAIRE

### NINICHE

Comédie-opérette en 3 actes, de MM. Hennequin et Millaud, musique de M. Boulard.

Grand succès du théâtre des Variétés.

M. Emmanuel, du théâtre des Variétés, remplira le rôle de Grégoire ;

M. Edouard Georges, du théâtre des Bouffes, celui du comte Corniski ;

Mlle Louveau, première chanteuse d'opérette, jouera Niniche.

Le spectacle commencera par :

LES DEUX AVEUGLES, opérette en 1 acte, musique d'Offenbach.

Bureaux à 7 h. 3/4, rideau à 8 h. 1/4.

S'adresser, pour retenir des loges et stalles, au bureau de location, maison Thuau, rue de la Comédie. — On peut se procurer des cartes à l'avance chez le Concierge du Théâtre.

Sous le titre de Variétés littéraires et musicales, la librairie Calmann Lévy met aujourd'hui en vente un intéressant volume de M. Amédée Méreaux, précédé d'une notice biographique par M. Marmontel, le célèbre professeur du Conservatoire. La première partie de cet ouvrage posthume forme une introduction complète à l'histoire de la musique française que devront lire et méditer toutes les personnes soucieuses de prendre une idée exacte de notre génie musical et de ses développements. La seconde partie contient plusieurs portraits de touches fort diverses, parmi lesquels il faut remarquer ceux d'Auber, de Rossini, de Berlioz, de Cherubini, etc., etc.

## SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS

rendues sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite

## REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 32 ans de succès.

La REVALESCIERE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastralgies, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite,

(1) 15 cent. la livraison ; 75 cent. la série. L'ouvrage contiendra environ 200 livraisons.

maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dérèglement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesse, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalescère » de Barry.

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Coatesstuart, le duc de Pluskow, Madame la

marquise de Bréhan, Lord Stuart des Decie, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Voici quelques-unes des cures :  
Cure n° 76,448 : Depuis cinq ans, je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. Je n'hésite pas à vous certifier que votre Revalescère m'a sauvé la vie. — ERNEST CATTE, musicien au 63<sup>e</sup> de ligne, Verdun. — Dartres : M. Gr. Voos, de Liège, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55 ans), toute guérison était impossible, a été totalement guéri des dartres par l'usage de la Revalescère. — N° 49,811 : M<sup>me</sup> Marie Joly, de cinquante ans de consipation, indigestion, nervosité, insomnie, asthme, toux, flatulences, spasmes et nausées. — Cure n° 56,935 : Barr (Bas-Rhin), à juin. — Monsieur, La Revalescère Du Barry a agi sur moi merveilleusement; mes forces reviennent et une nouvelle vie m'anime, comme celle de la jeunesse; mon appétit, qui pendant plusieurs années a été nul, est redevenu admirable, et un catarrhe et névralgie à la tête, qui depuis quarante ans s'étaient fixés à l'état chronique, ne me tourmentent plus. — DAVID RUFF, propriétaire. — N° 49,522 : M. Baldwin, de l'é-

puisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médicaments. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 95; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalescère, en boîtes de 4, 7 et 70 francs. — La Revalescère chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 25, rue Saint-Jean; GONDRAND, BRASSON, successeur de TEXIER; J. ROUSSEAU, épicière, qui de Limoges. — Angers, Veuve CHANTEAU, épicière; LÉVÉQUE, négociant, rue Plantagenet; BRETOUT-DELAGÈRE, — Bauge, BUCHMANN, marchand de comestibles. — Beaupréau, M<sup>me</sup> BELLARD, épicière. — Cholet, VANDANGEON, BUREAU, 65, place Rouge; CORTIN, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMY, confiseur; EMILE RICHARD, épicière, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C<sup>o</sup>, Limité, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

### CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'été, 24 juin 1878

Départs de Saumur :		Arrivées à Poitiers :	
6 h. 25 m. matin	11 — 20 —	10 h. 30 m. matin	4 — 30 —
1 — 30 — soir	7 — 40 —	9 — 30 —	41 — 50 —

Les jours de marchés et de foires, le train partant de Saumur pour Montreuil-lez-Tours du soir.

Départs de Poitiers :		Arrivées à Saumur :	
5 h. 30 m. matin	10 — 45 —	9 h. 40 m. matin	8 — 30 —
12 — 45 — soir	6 — 15 —	7 — 30 —	11 — 20 —

Tous ces trains sont omnibus.  
P. GODET, propriétaire-gérant.

### COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 19 JUILLET 1878.

Valeurs au comptant.		Dernier cours.		Hausse.		Baisse.		Valeurs au comptant.		Dernier cours.		Hausse.		Baisse.	
3 1/2 % amortissable	77 50	25		Crédit Foncier colonial, 500 fr.	360			Canal de Suez	705		1	98			
4 1/2 %	83 75	10		Crédit Foncier, act. 500 f., 350 p.	840		6	25	748 71		1	95			
5 %	108 75		1	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	675			Société autrichienne	369 80		3	50			
Obligations du Trésor, t. pay.	114 60		20	Crédit Mobilier	480			OBLIGATIONS.							
Dep. de la Seine, emprunt 1857	500		50	Crédit Foncier d'Autriche	175		2	50	Orléans	354					
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	530			Charentes, 500 fr. t. p.	73 50			Paris-Lyon-Méditerranée	349						
1865, 4 %	530		3	Est	680			Est	347 25						
1869, 5 %	489			Paris-Lyon-Méditerranée	1072 50		7	50	Nord	359					
1871, 4 %	491 25		85	Midi	892 50		3	50	Ouest	349 75					
1875, 4 %	511 50			Nord	1370			Midi	348						
1876, 4 %	513		8	Orléans	1167 50			Charentes	373 60						
Banque de France	3150		10	Ouest	745		3	Vendée	373						
Comptoir d'escompte	758 75			Compagnie parisienne du Gaz	1360			Canal de Suez	500						
Crédit agricole, 500 f. p.	590		5	C. gén. Transatlantique	317 50		1								

### CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

GARE DE SAUMUR

(Service d'été, 13 août)

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 58.

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

#### A VENDRE

Cinq ares 50 centiares de terre, au canton des Bousées.  
Trois ares de vigne, en Baugrand.  
Quatre 30 centiares de terre, en Baugrand.  
S'adresser audit notaire ou à M. BURNARD, menuisier au Petit-Puy.

Etude de M<sup>e</sup> MÉROUAS, notaire à Saumur.

#### A VENDRE

Pour le 24 juin 1878,  
LA MAISON DE MAÎTRE DE PLAISANCE  
Commune de Villebriant, à 3 kilomètres de Saumur,  
Avec cour, servitudes et grand jardin.  
S'adresser à M. MÉROUAS, notaire.

#### A VENDRE

1<sup>re</sup> MAISON, à Saumur, au Champ-de-Foire, dans l'avenue qui conduit à la gare, n° 4, occupée par le professeur Boré;  
2<sup>e</sup> MAISON, à Saumur, rue Saint-Lazare, n° 13, hab. l'entrée de la gare de Poitiers, occupée par le bureau d'octroi.  
S'adresser, pour traiter, à M. SARGENT, rue Saint-Lazare, ou à M<sup>e</sup> CLOUARD, notaire. (135)

ON DEMANDE A ACHETER pour entrer en jouissance de suite ou dans un court délai.  
**FONDS DE COMMERCE**  
Débit de Boissons. Epicerie. Mercerie ou Grainetierie.  
S'adresser au bureau du journal. (337)

#### A AFFERMER

Pour entrer en jouissance à la Toussaint 1878.

#### UNE MAISON

Avec servitudes et Jardin y adjoignant.  
Située au bourg de Saint-Lambert.  
S'adresser à M. FONTAINE-FLORURY, à la Boite-Salée. (321)

#### A LOUER

PRÉSENTEMENT.

#### UNE MAISON

AVEC JARDIN ET SERVITUDES

Située à Saint-Hilaire-Saint-Florent, près Saumur.

S'adresser à LAGRANGE, arquier, rue Nationale, 49, à Saumur.

#### LIQUIDATION

Pour cause de départ.

#### ARTICLES DE MODES

A 25 0/0 au-dessous du prix de factures.

#### M<sup>lle</sup> THOMAS

57, rue Saint-Jean, à Saumur.

#### AVIS.

#### COMPTOIR GÉNÉRAL

DE REPRÉSENTATION

71, rue du Temple, à Paris.

Achats de tous objets, même isolés, à prix de fabrique, et avec 6 0/0 seulement de commission; négociations aux mêmes conditions de tous produits. Véritable organe des producteurs, inventeurs, consignataires, concessionnaires et propriétaires, utile au petit commerce pour assortiments, réassortiments, etc.

Conditions spéciales faites aux correspondants et intéressés dans la société, demandés dans chaque localité.

S'adresser à la Direction, à Paris, et 14, rue des Patens, à Saumur, au cabinet de P. LARCHEVÈQUE-GRAIN-DOR, receveur de rentes, chargé de l'organisation dans l'arrondissement.

#### MÊME CABINET.

Contentieux et opérations de Bourse.

S. Direction de la Paternelle, Compagnie d'Assurances contre l'Incendie.

De la Caisse Paternelle, Assurances sur la Vie. (358)

#### BAINS PUBLICS

Rue du Marché-Noir, Saumur.

#### SAISON D'ÉTÉ

Traitements hydrothérapiques, tous les jours.

Les cachets pour bains sont tous jours délivrés de cinq heures et demie du matin à dix heures du soir.

Les dimanches et jours de fête, le bureau ferme le soir à six heures.

UNE PERSONNE, ayant quelques heures à disposer, demande des écritures.

S'adresser au bureau du journal.

#### LA VENTE A LA CRIÉE

Est transférée

Rue du Petit-Mauro, n° 6.

#### DÉPOT

#### DES FORGES DU BERRY

SPÉCIALITÉ

DE FILS GALVANISÉS

Pour Vignes.

M. D. GIRARD, marchand de fer, place de la Bilange, à Saumur, cote de fil fer 60 fr. les 100 kil., n° 16.

Toutes les boîtes portent une étiquette avec cette inscription : Fil fer du Berry. (237)

#### CHANGEMENT DE DOMICILE.

#### M. RIELLANT

DENTISTE,

Place de la Bilange, n° 4.

MEDOCs 150 fr. la barrique et au dessus. Rebatillons franco contre 2 fr. en timbres-poste. Ecrire à P. RANTIER, propriétaire à Pail-lac (Medoc). (231)

#### PÊCHE APPAT INFALLIBLE

à la ligne. APPAT INFALLIBLE pour Carpe, Barbillon, Chabot, Brème, Gardon, Pas de ruse. Pour recevoir franco recette d'appât et pêche, envoyer 2 fr. en mandat, à J. BOURNON, à Vierzon (Cher). (231)

#### HUILES DE FOIE DE MORUE

ET

#### BAUME de TOLU en CAPSULES

Suivant la formule de J<sup>r</sup> Demarle.

Ces deux produits mélangés dans une enveloppe au Baume de Tolu contenant l'huile de foie de morue Brème supprimée jusqu'à ce jour par sa saveur fétide et désagréable.

Les Huiles de Foie de Morue Brèmes sont seules reconnues par la science, et jointes au Baume de Tolu, elles remplacent les pastilles de ce nom.

Pour la vente en gros, s'adresser chez J. CHALOT et C<sup>o</sup>, 22, rue de Rambuteau, Paris. — Vente au détail, dans toutes les bonnes pharmacies.

Prix de la boîte : 2 fr. 50.

En vente chez tous les libraires.

#### LES CHRONIQUES SAUMUROISES

Par M. PAUL RATOUIS. — 1 volume in-12.

#### ETUDES HISTORIQUES SUR L'HOTEL-DIEU

ET LES

#### ETABLISSEMENTS CHARITABLES DE LA VILLE DE SAUMUR

Par le même auteur.

Pour paraître prochainement :

#### LES ORIGINES DE L'ACADÉMIE D'EQUITATION CIVILE

ET

#### DE L'ÉCOLE D'EQUITATION MILITAIRE

DE LA VILLE DE SAUMUR (1893 à 1890)

Par le même.

En vente, à Saumur, chez tous les libraires.

#### L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE

D'HOMÈRE

MISES A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

Par F. DABURON, ancien magistrat.

L'Iliade est suivie du récit de la chute de Troie, par Virgile (2<sup>e</sup> livre de l'Eneïde).

Un volume, l'Iliade : 3 fr. — Un volume, l'Odyssee : 2 fr. 50 c.

Les deux volumes ensemble : 5 fr.

Librairie E. DEZE, rue Saint-Jean et place du Marché-Noir, SAUMUR.

#### NOTICES ARCHEOLOGIQUES

Par G. D'ESPINAY,

Conseiller à la Cour d'Appel d'Angers, Officier d'Académie,

Membre de l'Académie de Législation de Toulouse,

Président de la Commission Archéologique de Maine-et-Loire,

Membre de la Société Française d'Archéologie et de l'Institut des Provinces.

Première série :

#### MONUMENTS D'ANGERS

Deuxième série :

#### SAUMUR ET SES ENVIRONS

Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Chaque série se vend séparément.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.